

Jésus est entré dans le monde pour nous rendre saints

La loi, en effet, possède une ombre des biens à venir, et non l'exacte représentation de la réalité ; elle ne peut jamais, par l'offrande annuelle et toujours répétée des mêmes sacrifices, conduire à la perfection ceux qui y participent. Sinon, n'aurait-on pas cessé de les offrir ? Ceux qui rendent ce culte, purifiés une fois pour toutes, n'auraient en effet plus du tout conscience de leurs péchés. Mais en réalité, le souvenir des péchés est rappelé chaque année par ces sacrifices, car il est impossible que le sang de taureaux et de boucs enlève les péchés. C'est pourquoi, en entrant dans le monde, Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifices ni offrandes, mais tu m'as formé un corps ; tu n'as accepté ni holocaustes ni sacrifices pour le péché, alors j'ai dit : 'Me voici, je viens – dans le rouleau du livre il est écrit à mon sujet – pour faire, ô Dieu, ta volonté.'

Il a d'abord dit : Tu n'as voulu et tu n'as accepté ni sacrifices ni offrandes, ni holocaustes ni sacrifices pour le péché – qui sont pourtant offerts conformément à la loi – et ensuite il a déclaré : Me voici, je viens, [ô Dieu,] pour faire ta volonté. Il abolit ainsi le premier culte pour établir le second. Et c'est en raison de cette volonté que nous avons été rendus saints par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Cette semaine, on m'a posé une question qui, sans doute de temps en temps, nous tracasse tous. Nous sommes sauvés par la foi en Jésus, par son sacrifice pour nous, et non parce que nous avons obéi à la loi de Dieu. Alors, que se passe-t-il si nous croyons en Jésus mais commettons quand même un grand péché ? Cette question nous tracasse parce que, souvent, il nous semble logiquement nécessaire que l'une de ces deux choses ait cours : ou bien nos péchés n'ont aucun effet nuisible, et nous sommes sauvés quoique nous fassions ; ou bien si nous commettons un assez grand péché, il annule notre salut. C'est en se posant cette question que beaucoup de chrétiens oscillent entre la certitude du salut et la peur du jugement, entre la paix et la colère, entre la joie et la dépression.

Cette question mérite une grande attention car elle nous oblige de revenir sur le cœur de la Parole de Dieu. L'épître aux Hébreux exprime la vérité centrale de l'Evangile ainsi : « En entrant dans le monde, Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifices ni offrandes, mais tu m'as formé un corps ; tu n'as accepté ni holocaustes ni sacrifices pour le péché, alors j'ai dit : 'Me voici, je viens... pour faire, ô Dieu, ta volonté...' Et c'est en raison de cette volonté que nous avons été rendus saints par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes. »

Des deux formes de notre question tracassante, c'est la peur de perdre la faveur de Dieu qui nous inquiète le plus. Que se passe-t-il quand je ne respecte pas les Dix Commandements ? Ce n'est pas que je m'en détourne expressément, du moins pas toujours. C'est que je ne peux pas être parfait. Je le voudrais, mais ne peux pas. N'étant pas parfait, je pense parfois que Dieu me juge à cause de mon imperfection, et je lui en veux. Je fais de mon mieux ; qu'a-t-il à me reprocher ? Ou bien, je vois d'autres chrétiens dont la conduite me paraît suspecte, et je me dis qu'ils ne peuvent pas être sauvés. Et alors, je découvre en moi l'attitude du frère aîné du fils prodigue : un mépris qui condamne l'autre et qui me met en colère contre Dieu s'il pardonne à ce fainéant ! Tout cela peut me rendre mélancolique et pessimiste.

Quel est donc le problème ? Le problème est que je ne comprends pas ce que l'entrée dans le monde de Jésus-Christ a accompli. Je ne comprends pas qu'il m'a rendu saint par l'offrande de son corps une fois pour toutes, que par une seule offrande il m'a conduit à la perfection pour toujours !

Où est le blocage ? C'est peut-être ce mot « une fois pour toutes ». A part la mort, il y a peu de choses qui nous arrivent ou que nous pouvons faire une fois pour toutes. Pensez au ménage de votre maison, ou à l'entretien de votre voiture. Vous ne pouvez pas nettoyer une fois pour toutes ni passer au contrôle technique une fois pour toutes ! Vous ne pouvez pas cuisiner ni travailler une fois pour toutes. Nous sommes habitués à la nécessité de répéter, encore et toujours, les mêmes tâches dans la vie.

Mais Dieu ne regarde pas notre relation avec lui de cette façon-là. Il a agi une fois pour toutes afin de nous conduire à la perfection, afin de nous rendre saints. La lettre aux Hébreux s'adresse vraisemblablement à des chrétiens juifs qui pensaient abandonner leur confiance en Jésus et retourner aux pratiques du judaïsme. L'auteur leur explique pourquoi ce serait inutile, pire, que se serait un suicide spirituel. Il leur dit : « La loi, en effet, possède une ombre des biens à venir, et non l'exacte représentation de la réalité ; elle ne peut jamais, par l'offrande annuelle et toujours répétée des mêmes sacrifices, conduire à la perfection ceux qui y participent. Sinon, n'aurait-on pas cessé de les offrir ? Ceux qui rendent ce culte, purifiés une fois pour toutes, n'auraient en effet plus du tout conscience de leurs péchés. Mais en réalité, le souvenir des péchés est rappelé chaque année par ces sacrifices, car il est impossible que le sang de taureaux et de boucs enlève les péchés. »

Nous ne sommes pas tentés de reprendre des sacrifices prescrits par la loi de Moïse, mais nous pouvons facilement en revenir à l'idée que nous devons atteindre et maintenir un certain niveau de perfection de comportement afin d'être agréable à Dieu. C'est vouloir mériter la faveur de Dieu, mériter le salut et la vie éternelle. Mais cette approche exclut le pardon, la grâce et toute promesse.

C'est une illusion mortelle, car comme les sacrifices de l'ancienne alliance juive ne pouvaient conduire à la perfection ceux qui y participaient, de même tous nos efforts de respecter les Dix Commandements ou tout autre commandement que nous nous sommes imposés, ne peuvent pas non plus nous conduire à la perfection. Nous avons toujours conscience de nos péchés, de notre imperfection.

C'est pourquoi, en entrant dans le monde, Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifices ni offrandes, mais tu m'as formé un corps ; tu n'as accepté ni holocaustes ni sacrifices pour le péché, alors j'ai dit : 'Me voici, je viens... pour faire, ô Dieu, ta volonté.'

Quoi ? Dieu ne veut pas de sacrifices ni nos efforts à la perfection ?

Que sont en effet, les sacrifices ? Que sont nos efforts de mériter la faveur de Dieu ? Ils sont le souvenir et la preuve de notre condition de pécheur ! En effet, qui doit offrir un sacrifice ou faire un bien pour compenser une faute et soulager sa conscience ? Le pécheur ! Tous nos sacrifices et toutes nos bonnes œuvres ne sont que des bouche-trous, des pansements sur des blessures dont nous ne pouvons pas guérir. Dieu n'a pas créé Adam pour faire des sacrifices. Il l'a créé pour faire sa volonté. Ce n'est qu'après qu'Adam et toute sa descendance soient devenus pécheurs, que Dieu a établi des sacrifices pour que l'homme ait l'espérance d'une parfaite réconciliation avec Dieu. Mais cette réconciliation ne serait pas le résultat du versement du sang de nos animaux, ni de nos offrandes, ni de nos meilleures intentions. La réconciliation avec Dieu serait le résultat de l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes.

Une fois pour toutes ! Oui, Jésus a été l'homme qu'Adam devait être. Il a été l'homme parfait, entièrement conforme au dessein et à la volonté de Dieu. C'est pourquoi, Jésus-Christ a accompli ce que les sacrifices prescrits par la loi et notre meilleur comportement ne pourraient jamais faire.

Dans les versets qui suivent notre texte, Dieu dit : « Tout prêtre se tient chaque jour debout pour faire le service et offrir fréquemment les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais enlever les péchés, tandis que Christ, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu... En effet, par une seule offrande il a conduit à la perfection pour toujours ceux qu'il rend saints. C'est ce que le Saint-Esprit nous atteste aussi, car après avoir dit :

Voici l'alliance que je ferai avec eux après ces jours-là, dit le Seigneur : je mettrai mes lois dans leur cœur et je les écrirai dans leur esprit, il ajoute : Je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs fautes. » Hé 10.11-17.

Dieu affirme que Jésus nous a conduit à la perfection, nous a rendus saints, et cela, une fois pour toutes. La perfection signifie parvenir au but que Dieu a fixé pour nous. Actuellement, dans le temps, la perfection est « la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Il n'y a pas de différence : tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, et ils sont gratuitement déclarés justes par sa grâce, par le moyen de la libération qui se trouve en Jésus-Christ. » Rm 3.22-24.

Christ dit : « Tu n'as voulu et tu n'as accepté ni sacrifices ni offrandes... pour le péché... et ensuite il a déclaré : Me voici, je viens, [ô Dieu,] pour faire ta volonté. Il abolit ainsi le premier culte pour établir le second. » Jésus a aboli non seulement le culte de l'ancienne alliance juive, mais surtout tout effort de l'homme pour mériter la faveur de Dieu. A la place il a établi la nouvelle alliance : « que nous avons été rendus saints par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes. » Il n'y donc plus aucun ménage à faire, aucun contrôle technique à réussir, aucun argument qui peut mettre en cause cette bonne nouvelle sans égale : nous avons été rendus saints par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes ! Voilà pourquoi Jésus est entré dans le monde ! Et voilà pourquoi il nous dit à tous, « N'aie pas peur, crois seulement. »

Mais qu'en est-il de la deuxième forme de notre question tracassante ? Puisque nous sommes justifiés et rendus saints par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes, pouvons-nous maintenant faire n'importe quoi ? Est-ce que le péché n'a plus d'importance ? La foi, est-elle devenue le prétexte pour suivre les désirs de notre nature propre ? Pas du tout !

Tout comme les sacrifices juifs et nos propres efforts ne sont que des souvenirs et des preuves de notre condition de pécheur, de même l'attitude d'indifférence à l'égard du péché n'est que le signe d'ignorance et de manque de foi. Si je ne fais aucun cas ni du péché ni de mon comportement, c'est que soit je n'ai jamais compris que Jésus-Christ est mort pour me délivrer du jugement de Dieu, ou bien que j'ai rejeté cette grâce de Dieu. Dans les deux cas, je n'ai pas de foi ; je ne me confie pas en Christ. Du coup, je n'ai pas encore été conduit à la perfection, n'ai pas encore été rendu saint. Si, par contre, j'ai la foi en Christ, si je sais que nous avons été rendus saints par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes, je ne peux que combattre les tentations au mal. L'Esprit de Christ en moi m'engage dans cette lutte. Il est impossible de demeurer indifférent à l'égard du péché tout en me confiant en Christ.

Mais attention ! Cela ne veut pas dire que je suis ou dois être sans mauvais désir, sans faute dans ma vie. La perfection maintenant dans le temps est le fait d'être juste devant Dieu grâce à Jésus-Christ. Dieu nous revêt de la justice de Jésus. C'est une condition que Dieu nous accorde et que personne ne peut nous ôter ! Cette perfection nous pousse à un comportement conforme à la volonté de Dieu, mais n'est pas le fait d'avoir déjà un comportement sans faute. Nous nous efforçons de

plaire et d'obéir à Dieu par reconnaissance pour son amour illimité en Christ, mais nous n'atteindrons pas une perfection absolue de comportement avant la résurrection.

C'est pourquoi l'épître aux Hébreux insiste sur le fait que la perfection et la sainteté s'obtiennent par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes. Et c'est la certitude de cette perfection qui nous donne le désir, le courage et la force pour progresser dans la sainteté. Ainsi cette lettre nous exhorte en disant : « Rejetons tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance l'épreuve qui nous est proposée. Faisons-le en gardant les regards sur Jésus, qui fait naître la foi et la mène à la perfection. » Hé 12.1b-2a.

Chers frères et sœurs, dans cinq jours nous allons célébrer l'entrée de Jésus-Christ dans ce monde pour nous sauver. C'est une fête de la victoire du Fils de Dieu ! Ne vous laissez pas tracasser par des questions sur le péché. Retenez plutôt cette bonne nouvelle : « En entrant dans le monde, Christ dit : 'Me voici, je viens... pour faire, ô Dieu, ta volonté...' Et c'est en raison de cette volonté que nous avons été rendus saints par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes.

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett